



L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi

FIDEM SERVAVI

« J'ai gardé la foi » - II Timothée 4 / 7

N° 112

Prieuré saint Pierre et saint Paul

Le prieuré – 6, rue du Chapitre – 25920 Mouthier Haute-Pierre

dimanche 27 septembre 2009

Ce sermon peut être téléchargé au format .wma ou .mp3 depuis le site <http://www.fidemservavi.info/> à l'adresse suivante :
http://www.fidemservavi.info/index_a_sermons.htm

Résumé

La petite voie d'Enfance spirituelle, voie de sanctification de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Sainte Thérèse de Lisieux, fille d'Église. Résolutions.

Sermon de la « Solennité de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus »

Mes bien chers frères,

Après avoir regardé dimanche dernier les trois âges de la vie intérieure, nous avons maintenant avec sainte Thérèse de Lisieux, la voie de sanctification appelée *la petite voie d'Enfance spirituelle*.

Ces termes laissent supposer, de prime abord, une voie facile, mais il n'en est rien, et si l'Église l'a adoptée, c'est qu'elle est bien le commencement et l'aboutissement de ce que nous dit Notre Seigneur : *de renoncer à soi-même, de prendre sa croix et de le suivre*.

Pour comprendre en quoi consiste cette *voie d'Enfance spirituelle*, il faut tout d'abord se souvenir des conditions nécessaires pour parvenir à la voie unitive : grande pureté de cœur, purification de l'âme s'achevant par les épreuves totalement acceptées et offertes, grande maîtrise de soi-même, pratique de vertus morales et théologiques de foi, d'espérance et de charité, et le besoin habituel de penser à Dieu, de faire toutes les actions en vue de Lui plaire.

Ce sont donc ces conditions que nous trouvons chez notre sainte, avec cette prédisposition générale à l'humilité. Et c'est très rapidement que sainte Thérèse a fait preuve de grandeur d'âme. Avant même quatre ans, par exemple, elle a un si grand contrôle sur toutes ses actions qu'elle réussit à ne jamais se plaindre quand on lui enlève ce qui est à elle, et à se taire quand elle est accusée. C'est déjà le renoncement aux biens de la terre dans le sentier abrupt que nous décrit saint Jean de la Croix dans *La montée au Carmel*.

Alors dans la compréhension de cette spiritualité, établissons une chronologie. A dix ans, la lecture de vies héroïques lui donne le désir d'imiter ces beaux modèles de sainteté, tout particulièrement sainte Jeanne d'Arc.

Et puis elle reçoit cette grâce de comprendre que l'unique gloire est celle qui durera toujours. Ne pouvant douter qu'elle soit née pour cette gloire éternelle, elle conclura, sans aucune présomption, que le seul moyen d'y parvenir, c'est d'être une sainte.

Son cœur s'enflamme alors d'un vif désir de la souffrance, avec la certitude intime qu'il lui est réservé un grand nombre de croix. Elle n'a pas encore 14 ans qu'elle dit que « Jésus la rendit forte et courageuse ; il l'a revêtu de ses armes ».

Puis il y a ce tournant décisif de sa vie, où, comme elle l'écrit : « l'heure est venue d'être aimée ». C'est la vocation. Dès lors sainte Thérèse marche par une voie si droite et si lumineuse qu'elle ne sent pas le besoin d'un autre guide que Notre Seigneur Jésus-Christ Lui-même. C'est, vous vous en souvenez, le but à la voie illuminative : nous faire suivre Notre Seigneur Jésus-Christ, en imitant ses vertus : marcher à la lumière de ses exemples.

Celle-ci connaîtra bien sûr les difficultés inhérentes à cette voie. Pour notre sainte, se sera une menace intérieure, sérieuse, qui a revêtu la triple forme du scrupule, de l'inquiétude et de la crainte. Les auteurs qui ont écrits sur ces instants de sa vie, nous disent que cela ne cessa que lorsque le prédicateur d'une retraite qu'elle suivit, lui affirma que les fautes qui l'inquiétaient ne la séparaient pas de Dieu, qu'elle souffrait seulement d'imperfections.

Alors sainte Thérèse constatant à la fois qu'il lui est permis d'atteindre à la sainteté, et à la fois impossible de modifier son être spirituel de façon à devenir réellement une sainte, comprend que la seule issue qui lui permet se sortir de cette impasse, c'est qu'elle ne pourra jamais gravir seule l'escalier toujours rude de la perfection. Et elle se demande s'il n'y aurait pas un moyen pour atteindre le ciel, par une voie qui serait plus courte et plus directe, que celles qui ne lui ont pas réussi.

Une comparaison s'impose alors à son esprit : celui de l'ascenseur. Là encore l'on pense à de la facilité, mais il s'agit ici de l'appel au secours d'une force extérieure qui assure une ascension sans délai et sans échec.

Arrivée à ce stade, elle redit souvent la parole de saint Jean de la Croix : « On obtient tout du bon Dieu tout autant qu'on espère ». C'est la vertu d'espérance qui agit en puissant levier, comme nous l'avons vu dans la voie illuminative, vertu qui oriente nos désirs et nos ambitions du côté du Ciel.

Tout en reconnaissant sa petitesse, elle sait qu'elle peut obtenir ce bonheur éternel. Voici à ce sujet, ses réflexions déjà au soir de sa première communion : « Je ne me découragerai jamais », « le bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables », « je puis donc, malgré ma petitesse, aspirer à la sainteté ».

Ce désir l'anime tant, que rentrée au Carmel, elle compulse la Sainte Écriture afin d'y découvrir cet ascenseur sans lequel un tel désir ne pourrait se réaliser. Ô, la parole de Dieu qu'elle cherchait ne fut pas tout de suite couronnée de succès, mais sa joie fut vive lorsqu'elle lu au chapitre IX du Livre des proverbes : « *Si quelqu'un est tout petit qu'il vienne à moi !* ». C'est la Sagesse éternelle qui parlait.

Et nous comprenons alors la raison du choix de ce passage de saint Matthieu dans cette messe en l'honneur de notre sainte : Dieu n'attendait pas que les tout petits aient grandi pour s'occuper d'eux et les appeler à Lui. Et c'est le cœur gonflé d'un pressentiment heureux que sainte Thérèse, recherche, jusqu'au moment où elle trouve en Isaïe : « *Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerai, je vous porterai sur mon sein et je vous caresserai sur mes genoux* ».

Voilà ce que la Sagesse infinie voulait dire aux tout petits en les invitant à se rapprocher de Notre Seigneur. Pour sainte Thérèse, par conséquent, Notre Seigneur appelle les tout petits pour les prendre dans ses bras. Avec eux, c'est Lui-même qui a l'initiative et qui se donne toute la peine. « L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au ciel, dit sainte Thérèse, ce sont vos bras, ô Jésus ».

Voilà donc, mes bien chers frères, ce qu'est *la voie d'Enfance spirituelle* qui lui convenait. C'est la conscience de la gratuité de la rédemption et la recherche de ce don comme gratuit. C'est pourquoi sainte Thérèse ne doute pas que cette voie puisse être la voie de toutes les âmes, puisque c'est gratuitement que toutes sont rachetées. Adhérer du fond du cœur et par toute sa vie à cette voie de salut, c'est reconnaître son néant, « attendre tout du bon Dieu, dit-elle, comme un petit enfant attend tout de son père ». Et encore : « Être petit, c'est ne point s'attribuer à soi-même les vertus qu'on pratique, se croyant capable de quelque chose, mais reconnaître que le bon Dieu pose ce trésor de la vertu dans la main de son petit enfant, pour qu'il s'en serve quand il en a besoin ».

Voyez comment sainte Thérèse a donc évité, non seulement le chemin de droite, tel que le décrit Saint Jean de la Croix dans *La montée au Carmel*, chemin suivi par ceux qui restent attachés aux biens de la terre, mais aussi évité le chemin de gauche, suivi par ceux qui s'attardent dans les consolations spirituelles désirées par elles-mêmes, dans l'estime et la louange d'autrui : la vaine gloire.

La voie spirituelle dont elle a très clairement conscience d'être le modèle, c'est donc le primat de l'amour de Dieu et dans la nécessité de s'ouvrir à ses constantes libéralités.

Maintenant que nous venons de voir en quoi consiste cette voie de sanctification, nous comprenons pourquoi l'on qualifie celle-ci de « petite ». Parce que c'est un chemin spirituel court et rapide, mais qui convient seulement aux âmes qui se sentent petites devant Dieu. Parce que c'est un chemin qui n'exige aucune de grâces exceptionnelles où l'âme peut perdre le sentiment de son néant. Et puis, parce que c'est un chemin, où portée par Notre Seigneur, l'âme réduit au minimum ses initiatives, se bornant à l'aimer et à offrir tous les sacrifices dont cette petite voie ne lui ménage certainement pas les occasions.

Prenant son origine dans le néant de toutes les âmes devant Dieu créateur, et plus encore devant Dieu rédempteur, cette voie ne permet jamais à l'âme d'agir comme si une seule manifestation d'autonomie ou de suffisance pouvait lui être permise par Celui qui détient toutes les sources de son salut et qui est toute sa sainteté.

Après ces explications, mes bien chers frères, vous comprendrez que celui qui ferait de *la petite voie d'Enfance spirituelle* une méthode d'amoindrissement à l'usage des médiocres ou des tièdes, est donc condamnée. Et c'est la raison pour laquelle il me faut vous parler maintenant de sainte Thérèse en tant que fille d'Église, et quelle fille d'Église !

Sainte Thérèse est heureuse d'appartenir au Corps mystique de Notre Seigneur, car il lui suffit de vivre son offrande dans cette communion de l'Église pour participer à l'œuvre du salut. La charité vécue par chacun d'entre-nous, en effet, peut être offerte pour le salut de tous. Sainte Thérèse sait et ressent tout cela et de façon très forte. « Je me sens la vocation de Guerrier, dit-elle, de Prêtre, d'Apôtre, de Docteur, de Martyr ; enfin, je sens le besoin, le désir d'accomplir pour vous Jésus, toutes les œuvres les plus héroïques ».

Mais puisque *l'œil ne saurait être en même temps la main*, sainte Thérèse réalise que tous ne peuvent être apôtres, prophètes, docteurs, martyrs, et celle-ci continuant sa lecture, retient alors ce que dit l'Apôtre saint Jean qui explique, comme saint Paul, comment tous les dons les plus parfaits ne sont rien sans la charité.

Sainte Thérèse compris donc, que si l'Église a un corps composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, que l'Église avait un Cœur brûlant d'Amour. « Je compris, dit-elle, que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang ».

Voilà pourquoi, elle, qui n'est jamais sortie du Carmel, mettra tout en œuvre pour l'Église, et, va aimer et offrir pour les missionnaires qui combattent pour la foi et le salut des âmes.

Sainte Thérèse nous enseigne donc, là encore, par sa *voie d'Enfance* et sa vie, ce que nous avons à faire pour combattre. « En songeant aux tourments qui seront le partage des chrétiens au temps de l'Antéchrist, dit-elle, je sens mon cœur tressaillir et je voudrais que ces tourments me soient réservés ».

Alors, mes bien chers frères, en ce temps des antichrists, précurseurs de l'Antéchrist, fortifiez-vous dans l'humilité, foulez aux pieds toutes les choses de la terre, soyez inébranlables dans la foi de la sainte Église notre mère, manifestez tous ces actes de vertu dans l'esprit de cette *petite voie d'Enfance spirituelle*. Et priez plus que jamais, pour les vocations sacerdotales et religieuses, afin que celles-ci possèdent un grand amour de Dieu pour prêcher le règne du Sacré-Cœur sur la France et par la France sur le monde.

Faisons passer aujourd'hui toutes ces intentions par sainte Thérèse de Lisieux, seconde patronne avec sainte Jeanne d'Arc, de la France, et bien sûr par le Cœur Immaculé et Dououreux de Notre-Dame, l'Auguste Reine des Cieux, au nom de saint Michel, au nom de nos saints protecteurs et de tous les saints et saintes de France.

Ainsi soit-il.

Abbé Michel Marchiset



Prière après la Messe, tous les dimanches et jours de fêtes, pour demander à Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi de France, le retour de Son Lieutenant, le roi très chrétien, et ainsi le retour de la France à sa vocation d'origine [Ouvrir](#) - [Télécharger en PDF](#)



Photocopiez et diffusez

Pour vous désabonner de « *L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi* », veuillez envoyer un mail à mail@fidemservavi.info